

avec de tels moyens seroit moins rare.— Peu d'exercices, mais bien et fidèlement faits. Outre la grâce divine il y aura de plus ici le grand avantage d'accoutumer ces enfants, dès le bas âge, à des pratiques qui doivent faire le soutien de leur vie. Il faut leur apprendre encore à penser quelquefois à Dieu durant le jour, à lui offrir leurs actions, à faire des oraisons jaculatoires. On les mettra ainsi comme dans une atmosphère habituelle de piété, et l'on ouvrira la respiration de leurs jeunes cœurs à l'air du ciel.

Mais le capital, c'est de les confesser très-souvent : tous les quinze jours, au plus tard. " *Sentiat alius quid voluerit*, dit Gerson, *ego in simplicitate meâ judico confessionem, si modo rectè facta fuerit, esse directricem efficacissimam ad Christum.*" C'est aussi le plus sûr moyen pour préserver leurs mœurs. Je demande à qui connaît la triste précocité de la corruption dans le cœur humain : que deviendra l'innocence de ces pauvres enfants, si l'on ne regarde souvent dans l'intérieur de leurs jeunes âmes, pour voir si le vice, par malheur, n'y seroit pas né ? O prêtres ! qui elevez des enfants pour consacrer un jour le corps immaculé du fils de Dieu, c'est à leur égard surtout que vous devez entrer dans la tendre et délicate sollicitude de saint Paul, lorsqu'il disoit : " *Respondi vos virginem castam exhibere Christo.*" Quelle gloire et quelle consolation pour vous, si ces enfants si hautement destinés pouvaient arriver chastes jusqu'au saint autel ! Hélas ! on n'y parvient pas toujours, même en les confessant souvent, mais, sans cela, je suis condamné à l'affirmer, c'est impossible ?

Ajoutons que l'important dans la confession des enfants, c'est surtout d'ouvrir leurs cœurs : autrement on ne fait rien. Gerson, dont nous avons déjà cité les paroles, après avoir fait ressortir tous les merveilleux avantages de la confession " *per quam aperiuntur morbi peccatorum intus,*" ajoute cette condition : Si doctè, prudenter et morosè perscrutatus omnia confessor, obstetricandi scientiam habens, ad educendum ex animâ colubrum tortuosum, et ad ejiendum virus pestilentis à corde, quo manente nullius unquam parvuli spiritus crescet in Christo." Pour mieux assurer cette parfaite sincérité sans laquelle la confession est non seulement inutile, mais devient nuisible, il seroit souvent prudent que le curé ne confessât pas lui-même ses jeunes élèves, mais confiât plutôt le soin de leur direction à quelqu'un de ses plus pieux confrères.

[à continuer.]

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC. 30 MARS 1854.

Les deux Croisades.

Un pauvre moine a fait le pèlerinage de Jérusalem, et les misères des habitants de la ville sainte ont ému son âme. Il revient en Occident, et, appuyé de l'autorité du saint siège, il parcourt l'Europe en prêchant la guerre de Dieu,

Les peuples se pressent sur son passage ; il leur décrit la profanation des saints lieux, les cruautés des Sarrasins, les tourments des chrétiens dont les gémissements désolent la montagne de Sion et dont le sang coule par torrents dans les rues de Jérusalem. La douleur, l'indignation, l'ardeur qui tour à tour le déchire, le transporte, l'enflamme, passent dans le cœur de ses auditeurs.

Aux paroles éloquentes de Pierre l'Ermitte se joignent celles du vicaire de J.C. Urbain Il parle à son tour aux nations : " Mes enfants, la terre où s'est levé le soleil de la vérité, où le Fils de Dieu a daigné vivre, où il a enseigné et souffert, où il est mort et ressuscité après avoir accompli l'œuvre de la Rédemption, cette terre sacrée est tombée entre les mains des Gentils ; le temple de Dieu a été profané, les saints ont été tués et leurs corps sont devenus le proie des bêtes ; le sang des chrétiens a coulé comme de l'eau dans Jérusalem et autour de ses murs, et nul ne vient les ensevelir. . . Guerriers, qui cherchez sans cesse de vains prétextes de guerre, réunissez-vous, car voici une guerre légitime ; le moment est venu d'expier tant de violences commises au sein de la paix, tant de victoires souillées par l'injustice. . . *Soldats de l'enfer, devenez soldats du Christ.*"

Dieu le veut ! Dieu le veut ! est le cri général. Volons à Jérusalem, allons délivrer le peuple de Sion du joug des Sarrasins ou mourir sur le tombeau du Christ. Et soudain les peuples saisis d'un enthousiasme universel se lèvent en masse, en sorte que l'on disoit que " l'Europe entière paraissait comme arrachée de ses fondements et prête à se précipiter de tout son poids sur l'Asie."

Toutes les rivalités, toutes les inimitiés cessent comme par enchantement ; plus de distinction entre les princes et les sujets, entre les puissants et les faibles, tous portent la croix sur la poitrine, tous marchent confondus sous cet étendard auguste. On a perdu tout soin des biens de la terre : l'amour même a fui du cœur de l'époux, du père, de l'enfant. Tous les vœux sont pour Jérusalem.

Cela se passoit au onzième siècle. De nos jours une voix venue d'Orient se fait encore entendre au milieu des peuples d'Occident ; le mot de GUERRE a retenti, et l'Europe s'ébranle de nouveau ; tous les yeux se tournent vers l'Orient, la guerre agite tous les esprits : les princes, les cabinets sont en négociations ; des coalitions se forment. Déjà l'Angleterre et la France ont uni leurs drapeaux et lancé leurs escadrons ; déjà des combats se sont livrés, des victoires ont été remportées. On range de rechef les armées en ba-

taille ; de nouvelles flottes sont mises à flot ; on embarque de nouveaux soldats, des canons, de la poudre, du charbon. Enfin tout annonce un soulèvement général, et bientôt l'on verra l'Europe occidentale se précipiter encore sur l'Orient, non pour abattre le Croissant mais pour le soutenir ; non pour protéger la croix contre l'étendard du prophète arabe, mais pour combattre une puissance chrétienne.

Si cette nouvelle croisade ressemble aux anciennes par la grandeur du mouvement, quelle différence entre les motifs ! Au Moyen-Age, tout se résuinoit en ces trois choses : glorifier Dieu, défendre la foi et la société chrétienne. Combien l'esprit des peuples est chargé ! En vain dans tout ce qui se passe aujourd'hui cherchons-nous une pensée religieuse : au lieu d'obéir, comme autrefois, seulement à la voix de la religion et aux mouvements de la foi, les peuples ne savent plus qu'employer à l'intérêt matériel les puissants moyens d'action que le génie de l'homme vient leur offrir et que la Providence suscite pour d'autres vues.

Plongés dans l'indifférence pour tout ce qui regarde la religion, il n'y a que le mot magique d'intérêt temporel qui puisse unir les peuples dans une même cause. Aussi, la crainte de voir leurs comptoirs renversés, les ports fermés à leurs vaisseaux, le besoin de comprimer les désirs d'un empire envahissant, voilà les mobiles qui soulèvent à cette heure les bataillons de l'Europe. L'ÉQUILIBRE EUROPÉEN, ce chef-d'œuvre de la diplomatie moderne, va être rompu ; vite ! n'épargnons rien pour le maintenir, et, s'il le faut, mettons notre sang au service d'une puissance qui regarde les chrétiens comme des chiens, auxquelles elle ne reconnaît d'autre droit que celui d'être tolérés jusqu'à ce qu'il lui plaise de faire tomber leurs têtes sous le cimeterre de ses soldats. L'OURS DU NORD étend vers Constantinople sa griffe meurtrière ; si nous laissons passer cette belle occasion de mettre pour toujours un terme à ses envahissements, dans dix ans on nous dira comme à Louis Philippe : *Il est trop tard !*

Certes ! il y a dans ce langage bien des vérités qu'une *modeste Abeille* n'osera pas contester ; son faible bourdonnement ne fera pas taire les 3,000 canons envoyés dans la Baltique pour empêcher l'Europe de faire la bascule ; qu'il nous soit seulement permis de constater ici les motifs de cet ébranlement général. Au Moyen-Age, avo-nous dit, la *foi* fut le mobile universel, aujourd'hui c'est la *peur* ! Lequel de ces deux motifs est le plus noble ?

Si la foi est une lumière, lequel du